

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-7786

GVOM
Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-20968

10 juillet 1974

numéro 5
paraît 8 fois par année

PRIER : UNE GRACE

Nous ne pouvons pas "savoir" ce qu'est la prière. Nous y sommes toujours des débutants. Prier, c'est essayer de prier, en espérant réussir. Jette ton pain dans l'eau, en fin de compte tu le retrouveras. Jette le filet.

Parfois, on aboutit. Quelque chose en nous se forme et se formule. C'est une grâce. Cela nous est donné. Ce n'est pas le résultat de notre effort, c'est bien au-delà. Nous n'avons quant à nous, qu'à recommencer toujours, pour que cette merveille, parfois, nous soit donnée.

Tiré de : "Un temps pour parler"
F. Cromphout
Bruxelles, 1972

F R A T E R N O E L

****

fraternoël : une fête, la nuit de Noël 1974, aux carrefours et sur les places.

Le soir du 24 décembre 1974, toute la population de Suisse romande est invitée à descendre "sur le pavé". Fraternoël veut donner à chacun l'occasion de sortir de sa maison, de son sanctuaire, de passer une heure au moins dans la rue ou tout autre lieu public.

- pour célébrer une fête de fraternité permettant à chacun d'aller à la rencontre de chacun (jeunes et âgés, forts et handicapés, croyants et non-croyants, manuels et intellectuels)

- pour exprimer une solidarité par des engagements précis, personnels et financiers, envers les hommes qui tentent de se libérer de l'isolement, de l'ignorance, de l'injustice et de l'exploitation sous toutes ses formes.

Fraternoël entend financer des projets de développement existants et manifestent une telle solidarité.

L'idée d'une telle célébration de Noël est née au sein de groupes de jeunes, de communautés de chrétiens, qui s'engagent pour la construction d'un monde plus fraternel, qui veulent lutter contre l'injustice à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières, qui désirent tirer les conséquences pratiques de l'Evangile de Jésus-Christ pour la vie de l'homme et de la société.

Pour tous ceux que la préparation d'une telle expérience intéresse, une adresse : La Cure, 1141 Ballens - 021 / 77 53 94

Le Département missionnaire romand cherche, pour son service d'information :

une secrétaire

ordonnée, dynamique, intéressée par le Tiers-monde, pour le 1er septembre ou date à convenir. Faire offre manuscrite au Département missionnaire, Case postale 136, 1000 Lausanne 9.

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF

MARIAGES

- Franz KNEUBUEHLER (anciennement au Tchad) et Elisabeth Wermelinger, se sont mariés le 20 avril 1974. Leur adresse : 8 rte. de Chillon, 1842 Territet, VD.
- André BEAUD (anciennement à Madagascar) et Cathy Trovaz, se sont mariés à Arolla. Leur adresse : 28 rue du Scex, 1950 Sion, VS.
- René COUTURIER (anciennement au Cameroun où il vient de retourner) et Colette Bondi, se sont mariés le 25 mai 1974 en l'église d'Avusy. Leur nouvelle adresse paraîtra dans le prochain bulletin.
- Denis QUAGLIA (anciennement au Zaïre) et Evelyne Coppex, le 22 juin 1974. Leur adresse : Rue de Nucé, 1896 Vouvry.
- Antoinette Torche et Bernard BOVET, le 22 juin 1974 à Granges-Marnand. Leur adresse 1563 Dompierre, puis dès le 15 juillet à Bangui, République Centrafricaine.
- Elena Varini (anciennement au Sénégal) et Serge TACK, le 6 juillet 1974 à Mosogno, TI. Leur adresse : Les Neyres, 1870 Monthey, VS.
- Joseph MICHEL (anciennement à Madagascar) et Antoinette Gendre, le samedi 13 juillet en l'église de Barberêche, FR. Leur adresse : 1783 Barberêche/Pensier.

NAISSANCES

- Pierre-Yves, le 14 janvier 1974 au foyer d'Anne-Marie et Jean Bolinger, Pré Lebaz, 1054 Morrens, VD.
- Sara, le 31 mars 1974 au foyer de Lucie et Toni Bussmann-Crausaz, 19 Rosengartenstr., 6023 Rothenburg.
- Stéphane, le 29 avril 1974 au foyer de Danielle et Jean-Pierre Riedo-Baechler, 1711 Corpataux, FR.
- Fabrice, le 11 mai 1974 au foyer de Marie-Thérèse et Justin Carron, Mission catholique, B.P. 100, Oyem, Gabon.
- Fabienne, le 18 mai 1974, au foyer de Cécile et Xavier Vaudan-Alter, 1931 Le Martinet-Bagnes, VS.
- Corinne, le 19 mai 1974 au foyer de Marie-Agnès et Luigi Spinato-Pittet, Mobirundi, B.P., 690, Bujumbura, Burundi.

AU SERVICE DE DIEU ET DES HOMMES

- Jean-Louis REY, anciennement volontaire FSF au Gabon, sera ordonné prêtre dans la communauté paroissiale de Chermignon, VS., le 14 juillet 1974, pour servir, en qualité de missionnaire spiritain, l'Eglise du Gabon.

Laetitia WERMEILLE, de Saignelégier, anciennement à Madagascar, a fait son engagement dans la congrégation des soeurs des Sacrés-Coeurs de Mormaison (Vendée) le 22 juin 74 lors d'une promesse à 12, rue du P. Mazurié, Chevilly-Larue, F 94150 Rungis, France. Dans un certain temps elle repartira également en mission.

ILS SONT RENTRES AU PAYS

- Gérard MARQUIS, mécanicien, Meiganga, Cameroun, actuellement à 92, rue de la Scheulte, 2801 Mervelier, JU.
- Michel ALLEMANN, animation rurale, Tokembéré, Cameroun; actuellement : Rue du Château, 2740 Moutier.
- Louis et Madeleine BESSI, construction, Sokodé, Togo; actuellement : 25 avenue du Léman, 1920 Martigny.
- Jean-Léonce et Marie-Paule FROSSARD, chef de chantier, Lubumbashi, Zaïre; actuellement : 1931 Vollèges, VS.

STAGE FINAL 1974. Le stage final de préparation se déroulera au chalet Analakely, au Bouveret, du 21 juillet au 12 août 1974.

WEEK-END DES ANCIENS. Un week-end de réflexion et de partage réservé aux anciens volontaires se déroulera au Bouveret durant le week-end du Jeûne fédéral, soit les 14 et 15 septembre 74. A noter !

L'ASSEMBLEE GENERALE annuelle se déroulera le dimanche 1er septembre 1974, dès 14 h. Y sont conviés tous les anciens volontaires.

GRAND RASSEMBLEMENT ROMAND. Dans le but de permettre aux forces vives de la mission en Suisse romande de se rencontrer, d'échanger et d'assumer ensemble le devenir de la mission, un grand rassemblement est prévu à Fribourg les 23/24 novembre 74. Nous y reviendrons.

ANIMATION RURALE A LAKOTA EN COTE D'IVOIRE

On m'emmène sur un sentier de brousse jusqu'à une clairière. Là a été réalisée une petite construction en maçonnerie pour le captage d'une source, où les gens du village prennent l'eau. Quelques animateurs ruraux m'expliquent que grâce au travail d'animation avec les villageois, ceux-ci ont pris conscience de leurs véritables besoins et dans ce cas particulier de l'insuffisance d'eau à certaines périodes de l'année. Un groupe responsable pour le captage d'une source a été créé. Les fonds ont été récoltés dans le village par les villageois sans aucune aide extérieure. Ces derniers se sont organisés pour contacter les spécialistes nécessaires et ont effectué les travaux d'aménagement. Actuellement les travaux sont terminés et de l'eau potable est à disposition de tout le village. Chacun est très fier de nous montrer les photos illustrant les étapes de cette réalisation.

Le lendemain, nous nous rendons dans un autre village. Après les salutations d'usage (1 h. !) avec le chef de village, on rassemble toutes les femmes de la communauté. On discute des possibilités de se grouper afin de s'entraider pendant les périodes de grossesse ou de maladie. Un échange a ensuite lieu où l'on discute des pris de leurs produits, café. cacao, riz et de toutes sortes de problèmes pratiques liés à la vie de tous les jours. Finalement, après une demi-journée de palabres entre-coupés de disputes, car on soulève ouvertement de nombreux problèmes de relation entre femmes ou entre familles, un groupement de femmes est né ! Toutes y adhèrent et l'on propose une première étape d'entraide. Plus tard, les animatrices retourneront prendre des nouvelles de l'évolution du groupe.

Ce sont deux exemples de prise en charge par les villageois de problèmes concrets. L'animateur ne fait qu'épauler, susciter, faire des suggestions. Ce travail prend du temps car il doit être fait en profondeur et tenir compte de l'évolution et de la mentalité des gens. La création de coopératives et l'amélioration des cultures sont d'autres buts vers lesquels tendent ensuite les communautés. En ce moment 100 villages sont animés par 20 animateurs (la plupart des autochtones).

Malgré certaines difficultés rencontrées, cette façon de travailler est extrêmement positive et mérite d'être suivie !

Claude Challandes



* * * *

RETOUR EN CONGE

Jean-François et Elisabeth LANTHEMANN-Berney, de Dabou en Côte d'Ivoire, jusqu'au 4 septembre 1974.

NAISSANCES

Anne ANDRE, le 14 mai 1974 à Abidjan, Côte d'Ivoire.

Jean-Luc CHALLANDES, le 16 avril 1974 à Port-au-Prince, Haïti.

Aline CHALLANDES, le 4 juin 1974 à Bienne (famille Claude Challandes, Comité GVOM)

"La Parole de Dieu - toujours également acte créateur - façonne une réalité nouvelle, comme cela apparaît en Jésus-Christ. Si une organisation quelconque accomplit un service, comme la construction d'un hôpital, elle le fait pour conserver la vie, il s'agit donc d'un acte humanitaire. Mais si les églises construisent un hôpital, ce n'est pas seulement pour sauver des vies. Il s'agit de bien plus : les églises établissent des signes du règne de Dieu, et la proclamation du salut et du renouveau s'accomplit."

(M. Lalisang, économiste, Indonésie)

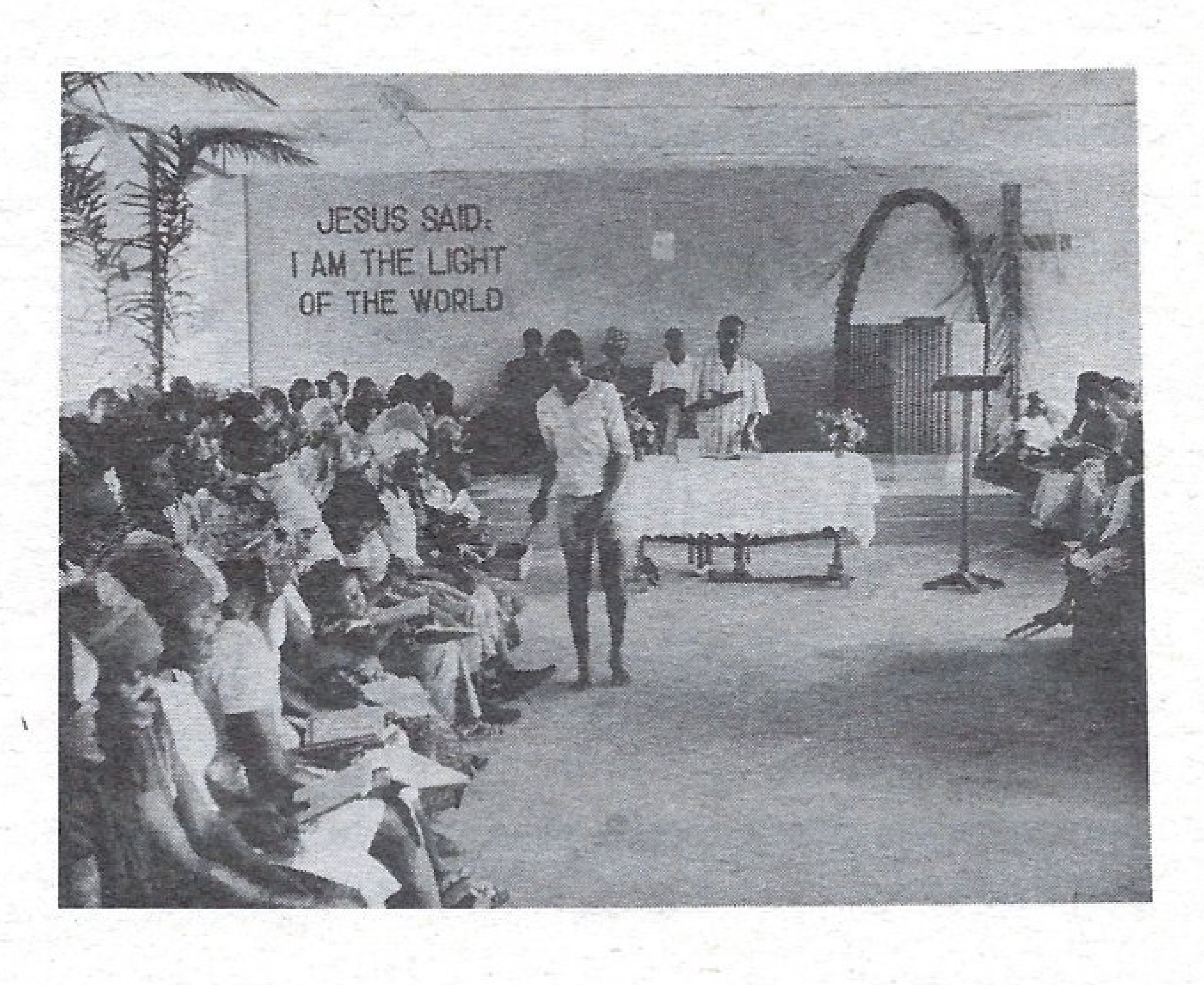


photo KEM

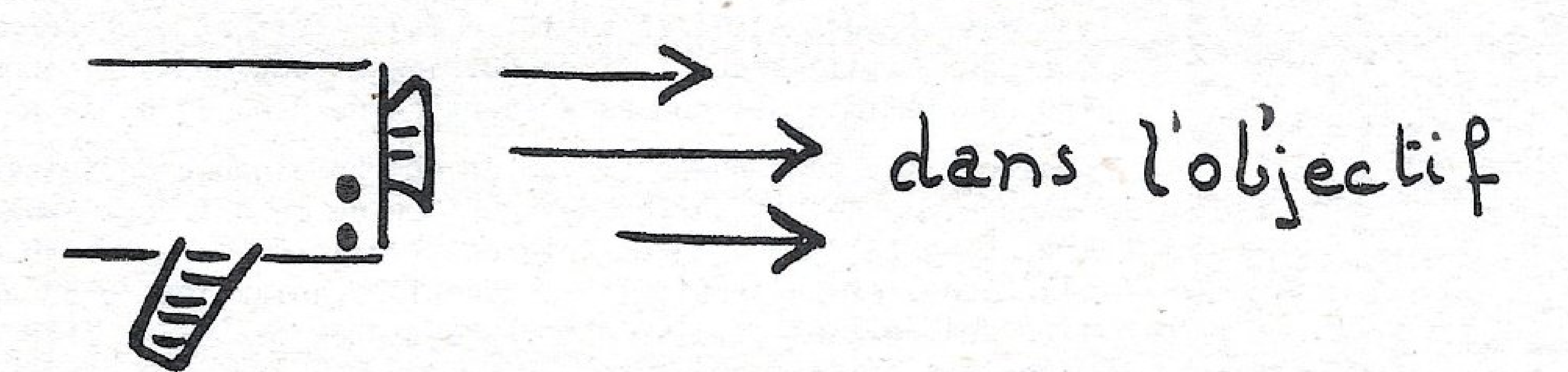
Culte à Manyemen, Cameroun



photo KEM

Une bonne paire de boeufs vaut parfois" mieux qu'un tracteur assoiffé de pètrole.

Il est possible d'augmenter le rendement de la terre avec des moyens simples et sans importer des machines perfectionnées ou des tracteurs. L'école rurale de Tumbang Lahang (Indonésie) fondée il y a plus de 10 ans par un pasteur indonésien et un collaborateur de la Mission de Bâle vise à la fois à permettre aux 60 élèves environ de se familiariser avec des techniques modernes, et à leur apprendre à améliorer les techniques traditionnelles, simples, qui peuvent être comprises également par leurs parents.



MISSION DE BALE

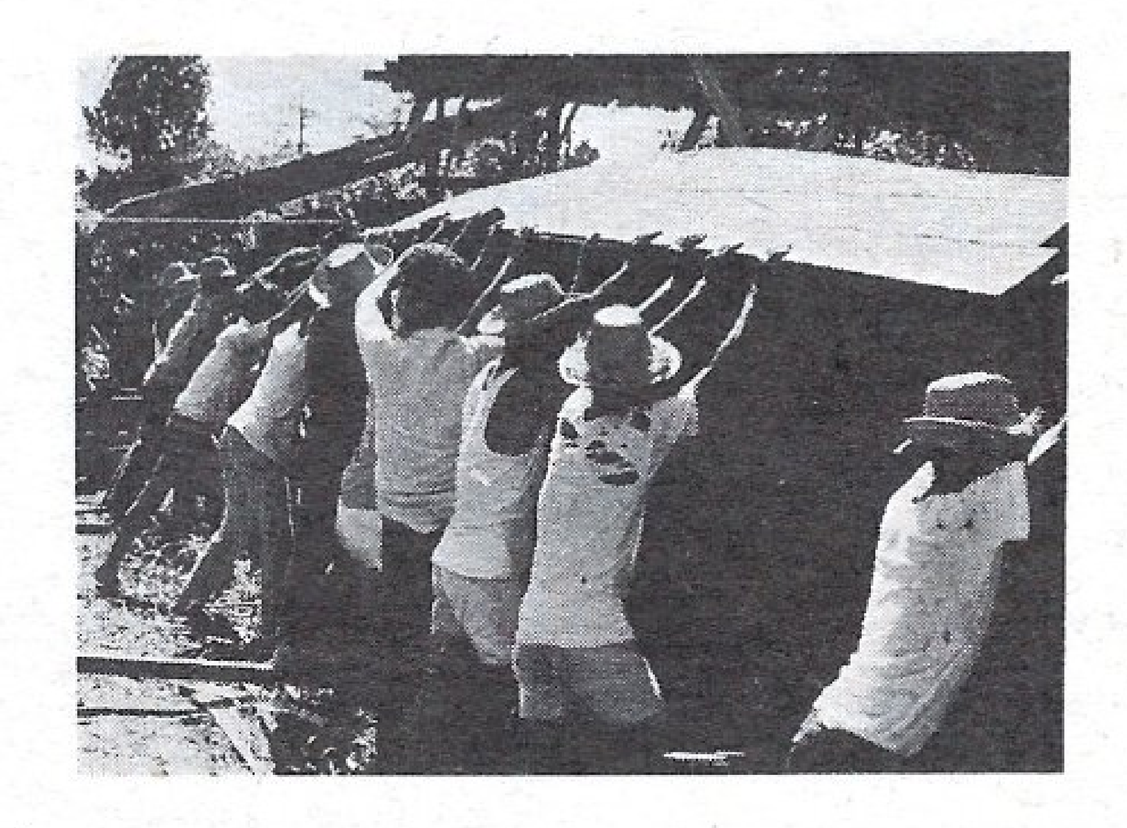
Perdue au fond de la brousse, à deux jours de marche de la première route, Marga Weinrich s'est efforcée, à la policlinique de Balin (Cameroun) de mettre l'accent de son travail sur la prévention et l'information médicales. C'est pourquoi elle va souvent dans les fermes et les villages pour donner des



Prévenir plutôt que guérir.
photo KEM

conseils, des soins simples, des cours même. Il faut former ceux qui pourront donner demain les premiers secours. Parmi les participants à ces cours : des sages-femmes africaines et des médecins traditionnels. Leur science doit être mise au service du développement. J'ai vu plusieurs médecins au Cameroun qui m'ont dit collaborer avec ceux que la mission traditionnelle traitait de

"sorciers" méprisables ou dangereux. A la période de la confrontation va peut-être succéder une période de dialogue. Les médecins traditionnels ont un grand atout: ils vivent au village et font partie intégrante de la communauté. Ils sont un relais important - et peut-être même indispensable - pour le rayonnement d'une station sanitaire.



Mandomai : créer en commun
photo KEM

Redécouvrir sa propre culture, les traditions de ses pères, la valeur du travail créateur, c'est retrouver une dignité. Pouvoir apprendre un métier manuel, c'est s'assurer une base matérielle pour l'existence et c'est contribuer au développement des régions rurales de son pays.

Le centre de formation pour menuisiers et charpentiers de Mandomai (Indonésie), ouvert en 1967, atteint maintenant sa pleine capacité : environ 80 élèves. A Bali (Cameroun), le centre artisanal a déjà formé 90 jeunes Africains. Environ 70 apprentis y travaillent actuellement. On y crée des tabourets en bois rouge, sculptés, des statuettes en ébène, des masques, des instruments de musique traditionnels, des nattes, on y pratique le tissage. Les deux écoles sont encore soutenues par la Mission de Bâle, financièrement et par l'envoi de collaborateurs.

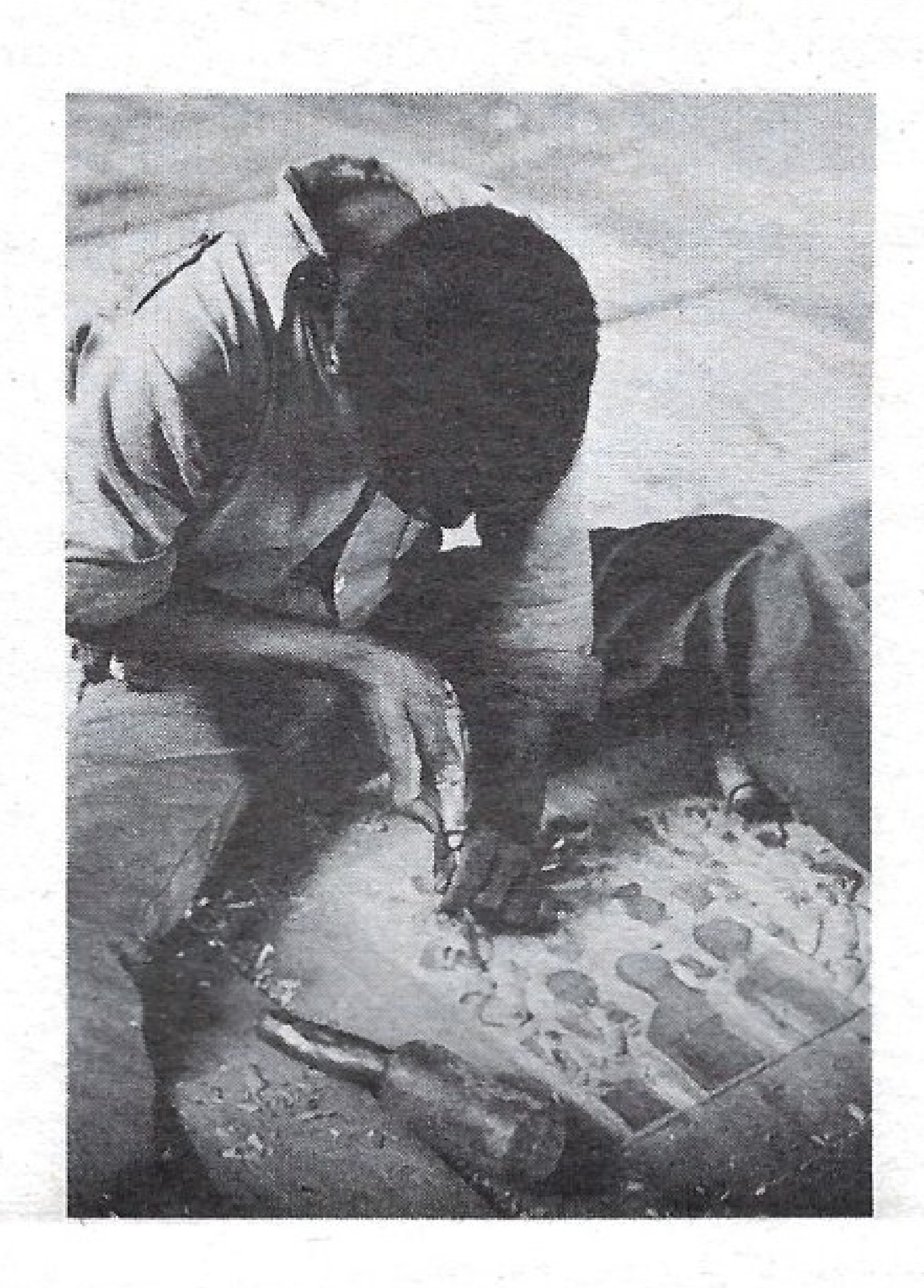


photo KEM



photo KEM

Bali : centre artisanal

Celui qui pousse la grille du 21, Missionsstrasse à Bâle, pour en savoir plus long sur la "Mission de Bâle", risque de ressortir très vite dans la rue pour échapper à l'emprise d'un bâtiment de 4 étages, mi-séminaire, mi-internat, mi-caserne, pour fuir ces murs qui semblent vouloir étouffer tout souffle de vie, tout espace de liberté.

Mais au fond du parc, après le gravier, il y a un jardin, il y a des fleurs -. Si le visiteur fait l'effort de percer les murs du "Missionshaus", il découvrira et apprendra à connaître des femmes, des hommes au service de Dieu et de sa mission.

J'ai choisi, pour présenter un de nos homologues de Suisse allemande, de ne pas parler des murs ou de ce qui peut apparaître comme tel: structures internes (relations entre branches allemandes et suisses), liens avec l'organisation de coopération des églises et missions protestantes de Suisse (KEM), problèmes financiers, etc.

Il m'a semblé préférable de vous emmener au jardin, voir des fleurs. Au Cameroun, en Indonésie, au Nigéria, à Hong-Kong, en Malaisie, au Ghana et aux Indes, des églises issues du travail de la Mission de Bâle sont devenues de nouveaux centres de témoignage chrétien et d'évangélisation. En Indonésie, des villages entiers semblent vouloir se joindre à l'Eglise évangélique de Bornéo (Kalimantan). Au Cameroun, l'Eglise presbytérienne a tenté en 73 une expérience d'équipe missionnaire multiraciale.

La maison de Bâle a envoyé plus de 7 millions de francs outre-mer en 1972, plus de 200 missionnaires. L'influence financière, personnelle et théologique de la Suisse est encore grande, mais tend à diminuer. On est soucieux à Bâle de mettre en pratique l'esprit de Bangkok (voir Interrog. No 3 avril 1973). Les églises d'outre-mer sont fières de leur autonomie, même si le réflexe de demander de l'aide quand surgit un problème est encore fortement ancré dans les habitudes. L'heure de l'indépendance réelle n'a pas encore sonné. Mais on est entré dans une ère de relations de partenaires qui se respectent - comme des frères en Christ.

J. Matthey

INTERTEAM A 10 ANS !

QUI EST INTERTEAM ?

C'est le mouvement de Suisse alémanique semblable à Frères sans frontières en Suisse romande. Ce sont en somme deux frères siamois, dont l'un parle allemand et l'autre parle français. Interteam fête cette année son dixième anniversaire et Frères sans frontières son quinzième ! L'occasion nous a paru propice pour présenter mieux nos amis d'outre-Sarine, d'autant plus que sur le terrain, les volontaires des deux organismes sont appelés souvent à collaborer.

POURQUOI INTERTEAM ?

Cet organisme catholique se propose de recruter, sélectionner et envoyer des volontaires dans les missions d'outre-mer, pour y travailler à un développement intégral. Actuellement, 110 volontaires d'Interteam sont sur le terrain surtout en Afrique francophone et anglophone. Ce sont 110 pôles de développement parmi les gens au ras du sol. L'action est modeste, certes, comme pour tous les volontaires, mais efficace, solide et durable.

Interteam a envoyé près de 500 volontaires dans les missions d'outre-mer jusqu'à ce jour. Quand ils rentrent au pays, ils ne se reposent pas sur leurs lauriers, mais sont encore plus motivés qu'avant leur affectation pour s'engager en Suisse, pour travailler chez nous, à corriger les injustices, à ouvrir les yeux dans les milieux où ils vivent. Beaucoup découvrent que leur véritable engagement se situe en Helvétie, après le séjour dans les pays lointains.

COMMENT ?

Interteam est à référence chrétienne. Son origine le prouve amplement. Il n'y avait aucun organisme d'envoi de laïcs missionnaires en Suisse alémanique. Or, surtout après l'année missionnaire de 1961, un grand nombre de jeunes voulaient valablement partir outre-mer. Caritas, d'une part, les mouvements de jeunesse, d'autre part, assumaient des envois individuels. Pour effacer cette carence, Interteam fut fondé officiellement le 6 juin 1964 et reconnu la même année par la Conférence épiscopale. L'organisme s'appelait alors "Schweizerisches Katholisches Laienhelferwerk". Il était géré et administré par les mêmes personnes que le Conseil missionnaire catholique suisse, à Fribourg. Le Père Jean Mesot a porté pendant 8 à 9 ans, les responsabilités essentielles du mouvement.

Le premier stage final se déroula au Bouveret en 1965. Depuis lors, tous les stages finaux d'Interteam se déroulent dans les chalets de Frères sans frontières au Bouveret.

En 1971, Interteam fixa son secrétariat à Lucerne, c'est-à-dire au centre géographique de la région concernée. Une autonomie plus grande lui était ainsi assurée. Une jeune équipe de permanents put ainsi se lancer dans un travail de collaboration dynamique.

Signalons que le comité d'Interteam est présidé par M. Mario OSS, industriel, et qu'il comprend 3 représentants des instituts missionnaires, 4 représentants des centres régionaux constitués surtout d'anciens.

Tous les volontaires d'Interteam sont envoyés dans des projets de mission, surtout dans les secteurs de la santé, de la technique, de l'enseignement et de l'agriculture.

EVOLUTION ?

Si les formes se sont adaptées aux besoins de la vie, l'esprit d'Interteam est resté le même depuis la fondation. Les jeunes chrétiens manifestent un christianisme plus ouvert. Certes, la sécularisation de notre temps se fait également sentir dans l'organisme, mais sans influencer fondamentalement les options de base.

LES PERMANENTS

Au secrétariat de Lucerne travaillent des permanents qui coopèrent dans un esprit d'équipe évident et souriant. Qui sont-ils et depuis quand sont-ils là (Nous donnons entre parenthèses, l'année d'entrée au service d'Interteam.)

P. Louis Zimmermann (1972) responsable de la sélection et de la formation; aumônier du mouvement; il est porteur d'un diplôme pour l'éducation permanente des adultes.

Lotti Brutschin (1964) responsable de l'information et de la documentation; rédactrice du bulletin Austausch.

Beat Geiersberger (1974) secrétaire général, ancien de Tanzanie, chef de l'équipe des permanents.

Blandina Keel (1971) responsable de l'administration, des voyages, des assurances

et de la comptabilité.

Béatrice Conus (1973) ancienne de Zambie, secrétariat et accueil.

Rose-Marie Borner travaille à mi-temps et aide à l'administration.

ANNIVERSAIRE

Nous souhaitons un bon anniversaire à nos amis d'Interteam et formons des voeux fraternels pour l'avenir de leur organisme. Ils ont délibérément voulu renoncer à toute célébration, mais au contraire profiter de ce temps privilégié pour se demander : "10 ans, pourquoi sommes-nous encore là ?" A tous les niveaux, ils ont procédé à une réflexion, à une analyse critique, à une sorte de méditation pour faire le point et se remettre en cause face à l'avenir.

Interteam a un futur ! Les permanents croient à la nécessité du volontariat et à sa place pour une meilleure compréhension entre les peuples, races confessions, mentalités différents, pour un travail plus solidaire, pour la construction, là où ils vivent, d'un monde plus fraternel.

Déjà, les anciens se réunissent chaque année pour fortifier leur action après leur retour au pays. Déjà les animateurs se demandent comment sensibiliser davantage les candidats avant leur affectation.

Déjà, on cherche des voies pour une plus solide coopération oecuménique (par exemple, un stand oecuménique a été présenté à la dernière Foire d'échantillons à Bâle).

Bref, il y a du pain sur la planche !

Des échanges réguliers ont lieu entre les comités de Frères sans frontières et d'Interteam, pour harmoniser les recherches, les réflexions, les adaptations, les innovations. Nos amis d'Interteam sont fascinés par certaines qualités... et défauts latins. Dans la complémentarité et la fécondation réciproque, nous sommes décidés à poursuivre ensemble notre route commune !

Paul Jubin



Permanents d'Interteam: (Haut gauche à droite) Beat Geiersberger; Blandina Keel, Rose-Marie Borner. Bas: Lotti Brutischin; Louis Zimmermann; Médaillon : Blandina Conus.

LE SAHEL

ANTICHAMBRE DU DESERT ET DE LA MORT

"L'opinion publique est mieux informée des risques de disparition de telle ou telle espèce animale que du danger de mort qui pèse sur 7 millions d'Africains".

"Mourir de faim au 20ème siècle à la suite de "désastres naturels" relève davantage de la politique des hommes que des hasards du destin."

Manifeste du collectif des cherchers africanistes

PAUVRES ET SANS EAU !

Pendant que des millions d'hommes bronzeront tranquillement sur les plages ou étancheront leur soif, des millions d'autres scruteront un ciel sans nuages, dans l'attente de pluies hypothétiques qui chaque année se font plus rares en cette période d'hivernage (juin à septembre/octobre).

La sécheresse dont souffre l'Afrique de l'Ouest touche une large bande de territoire (plus de 3 millions de km2, soit plus de 70 fois la Suisse !) s'étendant en bordure sud du Sahara, de la Mauritanie à la Somalie : c'est le Sahel (de l'arabe : bordure, littoral). Sept pays sont particulièrement frappés : Mauritanie, Sénégal, Haute-Volta, Mali, Niger, Tchad et Ethiopie. Comble de malchance, ils sont classés par les experts des Nations-Unies parmi les plus pauvres du monde. Et d'après les estimations de la FAO, la sécheresse a encore réduit de 5 % en 1973 le produit national brut de ces pays, eux déjà pauvres et qui, maintenant, sont sans eau !

D'autres pays ressentent la sécheresse, mais dans une moindre mesure : Gambie, nord du Nigéria, Cameroun, du Togo, du Dahomey, sud du Soudan, Kenya, Tanzanie.

Il y aurait déjà au moins de 100 à 250'000 morts dans le Sahel du sud Sahara et de 50 à 100'000 en Ethiopie. Mais le pire est à venir : quelques 6 millions d'hommes (sur près de 25 millions) dans le grand Sahel et 4 millions (sur 25 millions) en Ethiopie sont directement menacés et pratiquement des morts en sursis. Est-ce trop pour émouvoir le "grand public" ? ... Sans parler de la disparition du cheptel dans des proportions variant de 60 à 90, voir 100 % dans certaines régions (au nord du Tchad). Trois millions et demi de bovins auraient été perdus en Ethiopie. Le cheptel peut se reconstituer, mais il faudra compter au moins de 6 à 10 ans, si tout va bien ! Mais les morts d'hommes... Pourquoi ?

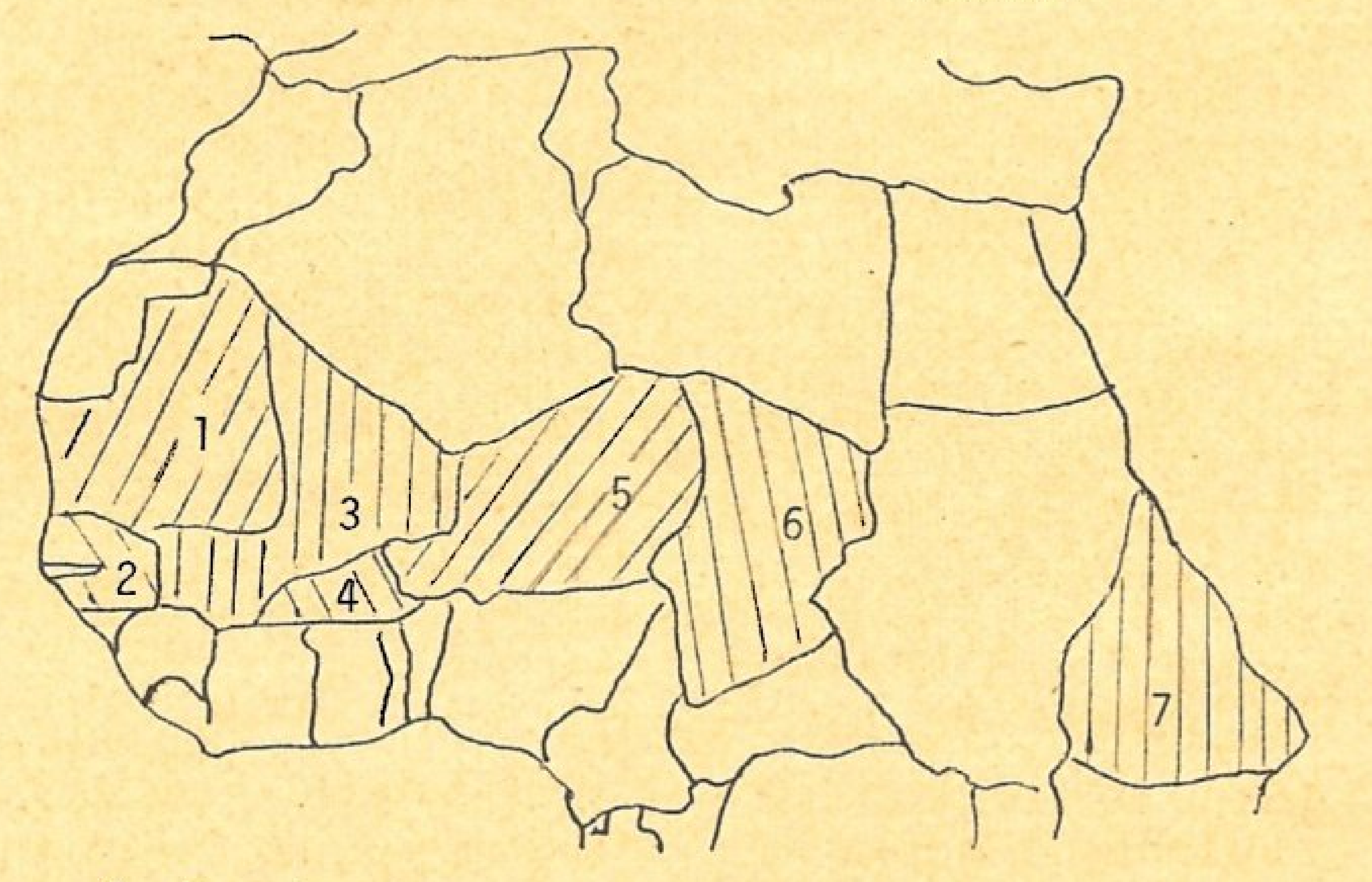
UNE NATURE IMPLACABLE !

Le Sahel est aride et le désert le gagne progressivement. "D'ici à moins de 50 ans, d'ici à la fin du siècle peut-être, la progression du désert risque de rayer de la carte 3 ou 4 pays africains" affirmait même il y a peu M. Kurt Waldheim, secrétaire général des Nations Unies. Le Sahel reçoit peu de pluie : de 100 à 400 mm d'eau par an répartis sur deux à trois mois d'été (Suisse : environ 1'000 mm d'eau en moyenne par an, répartis sur toute l'année). Les températures varient de 10 à 46° avec des moyennes dépassant 35° durant les mois précédant la saison des pluies (Suisse: 17-18° en juillet; 7° en moyenne par an). L'évaporation en eau libre es t de 3 à 3,5 m. par an.

DE MAIGRES RESSOURCES

La végétation et les ressources du sol sont déterminées par le régime des pluies. La végétation est celle de la steppe à éphémères comprenant des arbres clairsemés, résistants et peu enracinés. Le tapis végétal

Carte de la sécheresse et de la famine:



1. Mauritanie 2. Sénégal 3. Mali 4. Hte-Volta 5. Niger 6. Tchad 7. Ethiopie

est formé de graminées donnant une herbe verte à la saison des pluies, desséchée et dure à la saison sèche. C'est la région du nord Sahel, domaine des pasteurs nomades et de leurs troupeaux. La région sud se prête aux cultures vivrières: sorgho, arachide, mil, maïs, riz. La culture est celle de la saison des pluies. On y pratique également la culture de décrue dans les régions arrosées par les 3 fleuves traversant le Sahel : le Nil, le Niger et le Sénégal.

UNE SECHERESSE DESTRUCTRICE, MAIS PREVISIBLE

Depuis 1968, les conditions climatiques n'ont cessé de se détériorer, rompant le fragile équilibre entre les hommes et la nature. Les vents de mousson venus du sud et les vents humides venus des Açores ne parviennent plus à repousser les vents chauds du Sahara, d'où la rareté ou l'absence de pluie sur toute la frange sahélienne. Depuis 6 ans la moyenne des précipitations n'a cessé de dimimuer par rapport aux années normales. Dans la vallée du Sénégal, le déficit pluviométrique a atteint 60 % pour 1970-71. En 72 elle n'a pas été le quart de son volume normal. Et la tendance à la raréfaction se poursuit. En Ethiopie, la sécheresse est tributaire des moussons de l'Océan indien. Mais le phénomène est identique. Il dépend de modifications sensibles de la situation climatique sur l'ensemble du globe. Il se manifeste tragiquement pour les zones comprises entre le 14e et le 20e parallèle nord. Les recherches sur les anomalies dans la répartition globale des pluies et l'analyse des tendances pluviométriques et de la circulation mondiale des vents laissaient présager déjà vers 1960-65 les perspectives actuelles. Cela devint une certitude dès la fin 71. Les prévisions

annoncent un accroissement de la sécheresse dans la zone sahélienne, malgré les fluctuations favorables possibles et sporadiques, pour les quelques 30 années à venir. Certains entrevoient une grande famine vers 2002 ou 2030.

UN ENGRENAGE DRAMATIQUE

Le déficit pluviométrique a une influence directe sur les cultures et indirecte par la diminution des crue s et l'abaissement du niveau des nappes phréatiques. Ainsi, le fleuve Sénégal a vu sa crue passer de 13 milliards de m3 en année normale à 8 milliards de m3 en 72, ayant comme conséquence une baisse de 5 m. de la cote moyenne et réduisant de moitié la surface irriguée normalement, d'où baisse de production du mil (quantitativement et qualitativement du fait d'épis moins lourds) et de riz. La pêche a également souffert. Il y a dégradation ou destruction de l'environnement. La terre s'assèche; le vent érode le sol et les rares pluies accélèrent ce mouvement. Les paturages ne reverdissent pas ou trop faiblement. Les troupeaux seront les premiers à souffrir de cet état de fait. Le niveau des nappes acquifè res baisse et tarit les puits. Il faut approfondir les puits, mais la mort des bêtes de somme supprime la source énergétique habituelle pour le puisage de l'eau, tant pour l'étanchement de la soif des hommes et des bêtes que pour l'irrigation.

Devant cette situation, les éleveurs ont procédé au surpâturage (facteur de non-régénération de l'herbe) puis ils ont coupé certains arbres pour en faire manger les rameaux par les ruminants (favorisant une desertification déjà trop rapide). Des populations entières fuient les terres brûlées par le soleil, à la recherche de maigres points d'eau où ils s'agglutinent. Les pasteurs vont jusqu'à se priver d'eau pour leurs bêtes. Les veaux meurent sur les trop longs chemins menant au prochain puits. Les carcasses de bétail jalonnent alors la route. Les nomades se sont mis à vendre puis à brader leurs troupeaux ou p lutôt ce qu'il en restait. La disparition de leurs troupeaux poussent quelques nomades au suicide. Certains boivent le sang de leurs bêtes pour survivre. La fatigue, la soif, le manque de nourriture, une simple maladie les abattent. Le bétail qui subsiste est squelettique et avale une grande quantité de sable en broutant trop ras les maigres restes de végétation. Dans leur fuite vers le sud, les nomades provoquent, outre un surpaturage, des tensions sociales avec les paysans, tensions meurtrières en certains endroits.

C'est en fait un processus lent, progressif, s'aggravant d'année en année et qui se retrouve pour les agriculteurs. Tout d'abord, la période de soudure - de 2 à 3 semaines normalement - s'allonge d'une année à l'autre. Les récoltes diminuent. Les paysans détruisent la végétation pour gagner des zones de culture autour des marigots, supprimant ainsi leurs réserves de bois de cuisson. Puis, au lieu de vendre leurs produits (de monoculture le plus souvent), ils les consomment directement. Ainsi, au Sahel, le déficit céréalier est passé de 400'000 tonnes en 1972 à 600'000 tonnes en 1973. Au Mali, les récoltes n'ont représenté que 40 % de la production normale; toutes les réserves sont actuellement épuisées. Un déficit semblable touche tous les pays, les récoltes étant de 30 à 50 % des précédentes. En conséquence les entrées de devises qu'apportaient les exportations de céréales sont réduites d'autant, grevant les maigres ressources financières de ces pays. Plus grave : les greniers se vidant, les paysans compromettent les prochaines récoltes en consommant les semences pour subvenir à leurs besoins. Cela signifie un danger sanitaire d'une part car une partie des semences sont traitées, et une destruction de graines bien adaptées aux conditions du climat et du sol de ces régions et qui ne se retrouveront pas directement ailleurs, d'autre part.

Dans les deux cas (pasteurs et agriculteurs) et en dernier ressort, il y a migration des hommes à grande échelle vers les villes et les pays d'Europe (lorsque c'était possible). Les migrants, par familles entières, cherchent à s'implanter dans les pays d'accueil ou à se réfugier dans les villes ou les banlieues. Auparavant, seuls les jeunes allaient à la ville pendant la saison sèche et rentraient dans leur village avant l'hivernage pour participer aux travaux des champs. Cette fois, la situation a changé. Les bidonvilles se sont gonflés. La population de Boutilimit (Mauritanie) est passée de 9'000 à 13'000 habitants de janvier à juillet 1973. Dans le même temps, Dakar, située hors de la zone sahélienne, est passée de 400'000 à 700'000 habitants. A Niamey (Niger) 100'000 Maliens stationnent aux portes de la ville, ainsi que 15'000 Touaregs maliens, tous des réfugiés. Ces migrations se traduisent par une urbanisation brusquée, une sédentarisation des nomades irréversible, le plus souvent aussi un développement de mentalités d'assistés et une dégradation physique et morale très grande. De plus, la famine s'installe sur des corps déjà affaiblis en temps normal par la malnutrition, offrant des terrains favorables aux maladies (scorbut, rougeole, etc) qui, du fait d'une résistance encore amoindrie, provoquent la mort d'un grand nombre.

UN MODELE DE NEGLIGENCE ET D'INERTIE

Mais la nature n'est pas seule en cause "Un désastre administratif et bureaucratique s'est ajouté à la calamité naturelle avec, pour résultat, un prix élevé en vies et en souffrances humaines": tel est le réquisitoire prononcé par la fondation Carnegie ("Disaster in the Desert") qui reproche aux organismes internationaux (USAID, FAO):

- un échec dans la prévision, alors que leurs représentants avaient tout loisir d'observer l'évolution alarmante des conditions climatologiques,
- un échec dans la planification des mesures de secours dès les premiers signes de famine (1972)
- un échec dans la coordination et l'organisation sur place des efforts internationaux de secours, résultat de rivalités et de méconnaissance :
  - des conditions réelles du système des transports des pays affectés par la sécheresse;
  - des données ethniques et sociales dans les pays du Sahel;
  - des régimes alimentaires des peuples du Sahel;
- un mensonge même à l'opinion publique mondiale, lorsque le secrétaire général adjoint de l'ONU M. Morse, déclarait en août 1973 que la menace de famine était maîtrisée, alors que dans le même

temps, la Croix Rouge internationale estimait à 12 millions le nombre d'Africains touchés par la sécheresse et ses conséquences.

Deux exemples ici à l'appui de ces assertions :

- Un rapport de spécialistes de l'AID américain indique que la capacité de transport par rail, du port de Dakar à Kayes au Mali est de 25'000 tonnes par mois, correspondant aux besoins de ce pays. Or, en août 73 on s'apercevra que le chemin de fer vers le Mali ne peut transporter que 10'000 tonnes par mois. Il fut donc recommandé d'acheminer des vivres par camions à partir de Côte d'Ivoire et d'utiliser un avion américain de transport C - 130 basé au Mali. Ce dernier demeura au sol faute de carburant et du fait d'ennuis mécaniques !

- Selon une dépêche de Tombouctou, le "Washington Post" révéla en août 73 que les nomades ne digéraient pas le sorgho offert par l'Amérique et que la dysenterie faisait rage. Deux raisons à cela :
- bien que cette céréale fasse partie de l'alimentation des paysans, un broyage trop grossier rendait celle venue des USA impropres à l'alimentation humaine (aux USA ce sorgho sert d'aliment au bétail !)
- les populations pastorales étaient accoutumées à un régime riche en protéines, à base de viande et de produits laitiers. Or, la bureaucratie occidentale avait envoyé des tonnes de céréales sans se soucier des besoins réels des destinataires.

LE PREMIER DES FLEAUX : LE COLONISATEUR

Le système cultural ancien basé sur la production de mil et de sorgho permettait la conservation du patrimoine foncier, assuré par de longues jachères et d'échanges entre éleveurs et agriculteurs qui payaient en mil la fumure des troupeaux. Les sédentaires constituaient de 2 à 5 ans de réserves dans les greniers et leurs besoins en argent étaient réduits grâce à l'autoconsommation, les achats se limitant au sel, aux épices et aux étoffes.
Le colonisateur a imposé par le biais de l'impôt aux paysans d'abandonner les cultures vivrières qui les nourrissaient au profit de cultures d'exportation, sources pour lui de gros bénéfices. Il a implanté des agents commerciaux sur les circuits d'exploitation, achetant à bas prix les produits, vendant des cotonnades et prêtant à des taux usuriers.

Le bilan de 3 ans d'intervention au Mali par exemple est une recette supplémentaire de 2,5 milliards de fr. maliens pour les sociétés d'exportation et de 1,2 milliards pour l'Etat malien.
En outre, la recherche agronomique est orientée, du moins jusqu'à une époque récente, sur la résistance à la sécheresse des produits destinés à l'exportation (arachide, coton, etc.) En revanche, les recherches sur l'amélioration des sorghos et mils n'intéressent aucun investisseur étranger, alors que ces cultures forment la base alimentaire des populations du Sahel. Les résultats : la production de coton-graine a été multipliés par 10 en 10 ans en Hte-Volta, par 5 au Mali, par 4 au Niger. Le revenu des exportations d'arachides a été de 5,5 milliards de fr.CFA en 70 au Niger qui ont été ensuite dépensés par des importations étrangères aux besoins du paysannat : véhicules, cotonnades, carburants et pneus, farine, sucre, boissons, etc.

LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE

Les dirigeants africains du Sahel ont réagi tardivement à la sécheresse, soit par fierté, soit par intérêt financier ou politique. A la veille de la sécheresse et alors que la famine s'étendait, le port de Dakar exportait vers la France des arachides, des tourteaux riches en protéines et de l'huile destinés à nos usines, nos porcs et nos tables. L'exportation de l'arachide n'a nullement été modifiée pour venir en aide aux populations sinistrées alors qu'il eut été possible d'acheminer une partie de la production 71-72 relativement bonne vers les régions menacées de famine.

Face aux perspectives sombres résultant de la diminution du pouvoir d'achat tiré de l'arachide, le gouvernement du Sénégal a accordé la "priorité des priorités" à l'agriculture dans son 4e plan adopté en 73. Cela représente un investissement de 24 milliards de Fr CFA, soit seulement 13,3% du total des investissements prévus par le plan. Le tourisme, lui, recevra 23 milliards de fr. CFA, soit un montant presque égal à celui consacré à l'agriculture, secteur qui concerne 70 % de la population et assure 30 % au moins de la production intérieure brute.

AIDE TOI...

Malgré, les négligences et les erreurs, des réactions positives se sont manifestées. Par exemple, l'action énergique du gouvernement de Mauritanie a su utiliser au mieux ses ressources propres et l'aide internationale, évitant ainsi la catastrophe. En novembre 72, alors que les autres Etats africains commencent à s'inquiéter, la Mauritanie établit un plan d'intervention :

- débloquage du maximum de ressources financières du pays : 50% du budget de fonctionnement de l'Etat, plan d'urgence de 5 milliards de fr. CFA, prélèvement d'un jour de salaire par mois pendant un an sur tous les salariés du secteur public et privé, toutes les sociétés sont tenues de verser 1 % de leur chiffre d'affaires et l'Etat est prêt à éponger les excédents de dépenses au delà du plafond des crédits alloués;
- centralisation des opérations de lutte contre la sécheresse dans les mains d'une seule personne, responsable devant le chef de l'Etat;
- regroupement des populations sinistrées en vue de leur promotion par le travail;
- protection des paturages existants et du cheptel (forage de puits)
- organisation des transports et distribution de vivres par l'armée, chargée du transport des vivres et de la gestion.
- création d'un parc automobile de 170 camions qui constitue le dispositif de transport qui, ajoutés aux moyens de transport privés et de l'armée, ont permis d'acheminer du ravitaillement jusqu'aux sinistrés les plus éloignés.

La lutte contre la famine a réussi. Mais la lutte contre les effets de la sécheresse est encore à faire.

Réunis en automne 73 en Hte-Volta, les experts, ministres et chefs d'Etats du grand Sahel, de l'Ethiopie, de la Gambie, du Nigéria et du Soudan ont étudié le problème pour dégager des solutions aptes, non seulement à sortir les populations de la misère actuelle, mais aussi à prévenir et contrôler la catastrophe dans les années à venir.

La priorité des priorités a été retenue :

- un programme d'urgence pour les secours aux populations et le sauvetage du bétail;
- des programmes nationaux tendant à la solution du problème de l'eau, la reconstitution du cheptel, le reboisement, la construction de barrages, l'aménagement des voies de communications et le développement des cultures (coût total : 62,7 mia. fr. CFA)
- un programme sous-régional, avec les grands projets à réaliser : barrages, communications inter-Etats, reboisement à grande échelle, lutte contre les épidémies qui ravagent le cheptel, création d'un fonds spécial du Sahel.

Ce rapport-programme, évalué a 178 mia. fr. CFA a été favorablement accueilli par les instances internationales.

UNE ASSISTANCE INTERNATIONALE INDISPENSABLE

A fin août 73 l'aide au Sahel a été de 625'000 tonnes de céréales et l'aide en espèces d'environ 39 millions de dollars. Si l'on compte qu'il faudrait un minimum de 0,5 kg par habitant et par jour, les besoins alimentaires pour 74 sont évalués à 1,2 millions de tonnes de céréales pour les 6 pays du grand Sahel et de 150'000 tonnes pour l'Ethiopie. La FAO n'a trouvé pour l'instant que le quart de ces sommes. De nombreuses organisations, de bénévoles, de médecins volants, se dévouent pour parer au plus pressé, mais la tâche est immense. L'action à court terme est indispensable mais celle à long terme l'est encore plus. En effet, le temps des surplus alimentaires à l'échelle mondiale est révolu. Les stocks de céréales auraient permis de nourrir le monde entier pendant 95 jours en 1961. En 74 ils ne couvrent plus que 29 jours de consommation. Et la famine sévit aussi en Inde, au Brésil et en Indonésie.

LE SAHEL : UNE EPONGE GORGEE D'EAU

Le problème essentiel du Sahel est celui de l'eau. Elle est pourtant là, sous terre. Dans la zone la plus aride, le dernier équipage de Skylab a découvert l'existence d'une nappe profonde qui va de la Mauritanie au Niger. Au Sénégal, il y a de l'eau pure à 25 m. de profondeur et une grande nappe légèrement salée à 400 m. Le Sahel peut compter sur deux genres de nappes phréatiques: une première nappe à faible profondeur (5 à 100 m.) où puisent les puits traditionnels et une seconde nappe atteignable par forage. Pour les exploiter cela suppose des investissements importants, mais de nombreux projets sont réalisables à moindre frais. En Hte-Volta on a réalisé des "puits villageois en investissement humain" qui consistent à faire creuser par la population des trous de 2,20 m. jusqu'à la nappe, le cuvelage seul revenant aux puisatiers spécialisés. Entre 63 et 70, 1'100 puits ont été ainsi creusés en Hte-Volta. Les moyens à mettre en oeuvre pour atteindre les nappes profondes sont plus conséquents. Mais cela n'a pas paru excessif en plein désert, à Arlit, quand il a fallu faire vivre "l'oasis de l'urani um" au Niger. Un moyen moderne cependant es t en passe de rendre d'immenses services au Sahel : l'utilisation du soleil pour actionner des pompes solaires. La première pompe fonctionne à Chinghetti, en Mauritanie. Les cellules solaires sont installées sur le toit de l'école et actionnent une pompe qui permet de remonter l'eau pour les 3'000 habitants du village et de fournir du froid pour le frigo contenant les médicaments et vaccins. De telles pompes n'ont pas besoin d'entretien et leur "carburant" (le soleil) est gratuit ! Des pompes similaires sont prévues au Sénégal, en Mauritanie, au Niger et en Hte-Volta. Des chercheurs maliens sont en train d'expérimenter des procédés utilisant l'énergie solaire pour actionner des pompes, des chauffe-eau solaires, des séchoirs à fruits, à légumes et à viande. En outre des savants américains ont découvert un procédé de fabrication de cellules pour capter l'énergie solaire qui devrait permettre d'ici 15 ans la production d'électricité à grande échelle et bas prix.

Il semble également possible de provoquer des chutes de pluie par ensemencement des nuages de chlorure de sodium ou d'iodure d'argent. Une telle action est importante, non seulement pour les cultures, mais pour les nappes phréatiques puisque c'est la quantité de pluies tombant sur une région qui détermine leur niveau ou leur recharge.

La retenue des eaux de pluie se fait par des grands barrages qui exigent des moyens financiers importants. Des projets existent sur le Niger, sur le Sénégal et dans la région de Liptako-Gourma. D'autre part des mini-barrages peuvent être mis en place perpendiculairement aux lits asséchés des fleuves qui ne coulent que quelques jours par année.

LA SCIENCE CONTRE LA SECHERESSE

Il est de la plus grande importance de développer des centres de recherche (plusieurs centres existent déjà) dont les tâches seront axées sur :

- la fertilisation des sols et sur l'amélioration des techniques de travail de la terre;
- l'amélioration des céréales et des plantes, dans le sens d'une augmentation de leur rendement, de leur valeur protéique, de leur résistance à la sécheresse aux moisissures et aux insectes;
- l'amélioration du cheptel (qualités naturelles d'adaptation au milieu, résistance aux maladies et à la mouche tsé-tsé, sélection);
- l'étude des sols et des ressources en eau du sous-sol;
- recherches sur la sélection d'arbres et de plantes capables de résister à la sécheresse et de stopper l'avance progressive du désert vers le sud, etc.,

L'ESPOIR DEPEND DE L'HOMME, DE TOUS LES HOMMES

La lutte contre la famine et la sécheresse a été engagée à retardement pour de multiples raisons, dont la principale est le refus de nombreux hommes et organisations de faire suite aux responsabilités dont elles sont investies. Cette lutte doit continuer, à long terme. Cela remet en question notre conception de l'aide, du développement, du problème d'une justice distributive que ne préconisent pas les systèmes économiques actuels. Le problème est avant tout humain, politique et social.

Les pays touchés doivent remettre en question leurs ordres de priorité; ils sont capables de le faire (exemple de la Mauritanie). Cela suppose pour leur population des bouleversements dans leur mode de vie (nomadisme, élevage de chèvres, traditions ethniques et sociales, etc.) L'espoir est plus que jamais permis, mais plus que jamais il dépend de l'homme, de la solidarité de tous les hommes à l'échelle mondiale et chacun y a sa part de responsabilité et d'effort.

Bernard Grangier

TIERS - MONDE 74

Tiers-Monde 74. Un paysan, à la famille nombreuse, dans une région fertile, aux larges possibilités agricoles. Bien sûr, il n'est pas riche, mais son petit domaine lui permet de subvenir aux besoins fondamentaux de sa famille, Son fils, 17 ans, suit le cours secondaire de la Mission protestante, sa fille, 11 ans, est encore à l'école primaire des soeurs; sa femme, pour accoucher pourra bientôt se rendre dans le nouvel et moderne hôpital des adventistes, équipé de tout le nécessaire. Lui-même a planté, il y a peu, des caféiers sélectionnés par les agronomes du Fonds Européen de Développement, et son taxi-brousse empruntera la route nouvellement construite par les Chinois, lorsqu'il voudra gagner la ville voisine. Enfin, à l'internat missionnaire, ses enfants boivent le lait en poudre généreusement offert par la Confédération suisse.

Bien sûr, c'est un exemple fictif, imaginaire, et pourtant bien réel. Chacun, avec son petit bout d'aide, a amené dans ses bagages son "idéologie", au sens large du terme. Et notre paysan, en face de toutes ces "solutions", est devenu pragmatique, c'est le moins qu'on puisse dire. Le gouvernement de ce pays accepte cette aide, bien sûr. Le moyen de faire autrement ? Son administration, pléthorique, incompétente, fonctionne mal. D'ailleurs, où prendre l'argent nécessaire à un développement "national" ?

L'indépendance du tiers-monde, c'est la dépendance vis-à-vis des organismes internationaux (Banque Mondiale, FAO, etc) des organisations charitables des Eglises et des gouvernements des pays étrangers, de tous les fournisseurs d'aide patentés. Et cela, qu'on le veuille ou non, malgré les nombreux efforts qui sont faits pour changer les rapports.

Suisse 1995. La société de consommation est morte, tuée par la crise de l'énergie et l'augmentation des cours des matières premières. La richesse s'est déplacée vers le sud. Les termes de l'échange sont renversés. Les produits industriels de l'hémisphère nord, trop nombreux, sont écoulés à vil prix sur les marchés mondiaux. Devant la misère de la population, l'O.U.A. s'est émue. Les "nouveaux riches" vont réorganiser l'économie des "nouveaux pauvres".

Un ouvrier. Salaire de misère. Plus de caisse de retraite, plus d'allocations familiales, un travail harassant. Ses enfants fréquentent l'école de la Mosquée. Sa femme accouchera prochainement dans l'hôpital des bouddhistes. Et les Brésiliens construisent un tunnel sous le Gotthard, avec la bénédiction de la Confédération, dont les finances n'en peuvent plus.

Quel abaissement, pour cette Suisse si riche, si prospère, dans le passé. Quelle humiliation pour sa population.

Alors quoi ? Tout laisser tomber ? En fait, la seule solution véritable, c'est de remplacer l'aide par la justice. En l'occurrence, simplement, payer les marchandises, les matières premières, à leur vrai prix, pour permettre aux hommes du tiers-monde de choisir le modèle de développement qui leur convient, dans une authentique liberté et une véritable indépendance.

Laurent et Liliane Huguenin,

ANDAPA, Madagascar.



AFRIQUE - ASIE - EUROPE - OCEANIE - AM

● **GRANDE-BRETAGNE** : La filière sud-africaine d'une des plus grandes banques britanniques, Barclay's Bank, a décidé d'allouer 25.000 Rand (environ 175.000 F) au système d'enseignement primaire pour les Africains d'Afrique du Sud. Cette décision résulte des pourparlers qui ont eu lieu entre la banque et la Commission Justice et Paix en Angleterre et au Pays de Galles. La banque a également accepté d'augmenter ses employés noirs les moins bien payés. La Commission Justice et Paix a enfin demandé à Barclay's Bank de s'opposer aux lois *« iniques et inacceptables »* qui existent dans ce pays, telle la loi qui interdit à un employé noir ou de couleur d'être placé au-dessus de Blancs. La banque s'est engagée à examiner cette question.

I.C.I. No 457

«Comité des Vingt»
Le tiers monde fait obstruction

Le climat s'est tendu à Washington au « comité des Vingt » chargé de la réforme du système monétaire international. Les pays en voie de développement ont décidé de faire de l'obstruction pour que leurs intérêts soient pris en considération.

Le comité a passé tout l'après-midi de mercredi sans réussir à trancher l'affaire du lien à établir entre la création des droits de tirage spéciaux et l'aide aux pays pauvres.

Les pays en voie de développement ont fait de ce « lien » qui représente pour eux l'assurance d'un transfert de richesses réelles des pays riches vers les pays pauvres, le préalable a tout accord sur l'ensemble des mesures monétaires intérimaires adoptées dans la matinée. — (afp)

T.L.M. 14.6.74

QUICONQUE PROTESTE EST ACCUSE D'EXTREMISTE

Le président de la Comission sociale de l'épiscopat de Bolivie, Mgr Lopez de Lama, s'en est pris récemment au vocabulaire très limité des services de sécurité, vocabulaire qui donne une apparence de justification à la répression sauvage contre ceux qui luttent pour une plus grande équité sociale : *"quiconque proteste, soit individuellement soit au nom d'un groupe, est accusé d'extrémiste, d'agitation, de subversion"*. Et il a conclu : *"Les problèmes économiques actuels nous amènent à demander aux autorités d'ouvrir un vrai dialogue avec les organisations représentatives. Il faut écouter la clameur du peuple"*.

Une semaine après cette déclaration, le gouvernement faisait abattre par l'armée une centaine de paysans et emprisonner plus d'un millier de personnes.

I.C.I. - SFH
No 64/65

HOFFMANN - LA ROCHE : 68 millions de bénéfice

Le groupe chimique bâlois F. Hoffmann-La Roche et Co., S.A a publié pour la première fois son chiffre d'affaires, qui s'est monté pour l'exercice 1973 à 4,617 milliards de francs, n'enregistrant qu'une faible augmentation par rapport à l'exercice précédent.

'La Liberté' 9.6.1974

LES PRINCIPALES ENTREPRISES DE SUISSE

Chiffres d'affaires réalisés en 1973 par les principales entreprises suisses, selon l'Union de Banques suisses :

1.	Groupe Nestlé	16,4 milliards (francs)
2.	Ciba-Geigy	8,2 milliards
3.	Brown-Boveri	7,2 milliards
4.	Hoffmann-La Roche	4,6 milliards

Rappelons que la Confédération helvétique avait fixé ses prévisions de budget pour l'année 1972 à 9,9 milliards de francs de recettes et 9,7 milliards de francs de dépenses.

Pour sa part, Migros a réalisé un chiffre d'affaires de 5,6 milliards de francs en 1973, devançant Coop : 4,5 milliards.

● **COLOMBIE** : Un groupe de prêtres et de religieuses refusait récemment de prendre part à une procession organisée pour l'Année sainte. S'expliquant sur leur attitude, ils écrivent dans un communiqué que la presse a publié : « Il y a vraie conversion, non lorsque les clercs organisent des processions, mais lorsqu'ils marchent côte à côte avec les paysans qui luttent pour leur vie et lorsqu'ils consacrent leurs collèges au service des pauvres ; il y a pénitence lorsqu'un diocèse remet ses terres aux paysans qui n'en ont pas ; il y a réconciliation lorsqu'on abandonne ses palais pour aller vivre dans les *barrios* avec le peuple de Dieu. »

ICI 457

TROISIEME ASSEMBLEE DE LA CONFERENCE DES EGLISES DE TOUTE L'AFRIQUE

Autonomie et libération étaient les deux thèmes majeurs de la 3ème assemblée de la Conférence des Eglises de toute l'Afrique (CETA) qui s'est tenue du 11 au 24 mai à Lusaka en Zambie. Cette assemblée groupant 103 représentants d'Eglises protestantes, orthodoxes, coptes et indépendantes de 31 pays d'Afrique, a fait le procès de tout ce qui empêche encore l'Eglise africaine de prendre racine dans le sol du continent. Maîtriser l'aide extérieure, mais aussi renouveler radicalement la forme et le contenu de la foi, qui ne doit plus sortir des "moules occidentaux", c'est ce que le chanoine Burgess Carr, secrétaire général de la CETA, entend réaliser en utilisant avant tout les cadres compétents africains et en formant rapidement ceux qui en manquent encore. L'activité d'évangélisation menée par les Eglises d'outre-mer, ne se justifiera que dans la mesure où elle contribue à l'émancipation africaine.

S.P.P. - 4.6.1974

PETITION EN FAVEUR D'UN PRETRE RUSSE

Une pétition signée par plus de 300 fidèles a été envoyée au patriarche Pimen, chef de l'Eglise orthodoxe russe, pour lui demander la réintégration du Père Dimitri Dudko, qui avait donné sa démission. Le Père Dudko, qualifié dans la pétition de "pasteur merveilleux", avait été convoqué au patriarcat où on lui avait demandé de cesser ses sermons sous forme de "question et réponse" qui attiraient une foule nombreuse. Dans ses sermons le Père Dudko répondait aux questions posées par des athées et parlait souvent du rôle de l'Eglise dans un Etat socialiste. Après sa visite au patriarcat, le Père Dudko a déclaré qu'il y avait eu "ingérence notoire de la part de certaines personnes dans les affaires intérieures de l'Eglise". Certains rapports laissent à penser qu'une plainte avait été déposée par la Ligue de la jeunesse communiste en raison du grand nombre de jeunes qu'on remarquait dans l'église du Père Dudko.

SOEPI - juin 74

LAUSTADE 74 : DES MILLIERS DE CHRETIENS D'EUROPE AU STADE OLYMPIQUE DE LAUSANNE

Le stade olympique de Lausanne accueillera le 21 juillet prochain à l'enseigne de Laustade 74, des milliers de chrétiens venus de Suisse et des pays limitrophes. Ceux-ci pourront rencontrer les 3500 membres observateurs et journalistes du monde entier qui participent au Congrès international pour l'évangélisation mondiale au Palais de Beaulieu et écouter le témoignage de quatre chrétiens d'autres continents, au nombre desquels l'évangéliste Billy Graham.

S.P.P. 4.6.74

DEMARCHE DE L'EGLISE PRESBYTERIENNE DU MOZAMBIQUE AUPRES DU GOUVERNEMENT PORTUGAIS

Dans une lettre adressée au ministre portugais de la coordination inter-territoriale, l'Eglise presbytérienne du Mozambique, qui entretient d'étroites relations avec le Département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse romande, demande à être enfin reconnue par le gouvernement portugais. Le Conseil synodal de l'Eglise presbytérienne, l'une des plus importantes dénominations protestantes du pays (20.000 fidèles, 25 pasteurs) après avoir mentionné les souffrances endurées sous le régime précédent, demande en outre que soit ordonnée une enquête sur les circonstances du décès en prison du pasteur Zedequias Manganhela, ancien président du Conseil synodal.

Constatant que les nombreux services de l'Eglise (hôpitaux, maternités, postes sanitaires, écoles primaires et professionnelles) qui oeuvrent encore aujourd'hui sous le nom de la Mission suisse, subsistent difficile grâce aux dons des Eglises de Suisse romande et du peuple du Mozambique, le Conseil synodal demande que ces services soient dispensés des taxes administratives qu'ils doivent acquitter et qu'ils bénéficient des subsides nécessaires "pour continuer à servir le peuple du Mozambique." Enfin, la lettre conclut en ces termes: "notre peuple est prondément heureux des libertés démocratiques promises et garanties par la junte de Salut national (..) Notre peuple désire que la guerre se termine au plus tôt et souhaite ardemment l'indépendance du Mozambique (..)

SPP juin 74

Nous avons actuellement quinze jeunes filles qui viennent de plusieurs villages et qui sont de différentes races. Ce sont des filles qui auraient souhaité poursuivre leur formation scolaire, mais la situation de leurs parents ne le leur permettait pas. Au début, nous souhaitions former surtout des auxiliaires-infirmières et des auxiliaires sages-femmes. Maintenant, nous voyons qu'il faut former des éducatrices pratiques de vie.

Dès leur arrivée, nous leur demandons de venir un mois à l'essai. Nous ne les considérons pas comme des élèves, des stagiaires ou des employées, mais comme des éducatrices en formation. La formation qu'elles recevront n'est pas pour elles seulement, mais avant tout pour ceux qu'elles approcheront, ceux qui leurs seront confiés et d'abord, leurs enfants. Souvent au début des cours nous leur répétons qu'elles doivent regarder devant elles, à côté d'elles, derrière elles, tous ceux qui comptent sur elles pour avancer. Ca change tout !

Cette formation pratique et théorique s'étend normalement sur 3 ans au moins.

La théorie : le jeudi tout le jour, le dispensaire est fermé sauf pour les vraies urgences. Le programme des cours varie suivant les trimestres. Il comprend : hygiène générale et hygiène alimentaire avec insistance sur la nutrition infantile adaptée aux besoins de l'enfant et selon les moyens locaux; éléments d'anatomie, soins courants; puériculture, pédiatrie courante, base d'obstétrique.

Depuis un an nous essayons de mettre au point un cours double pour la puériculture, pédiatrie, obstétrique, nutrition infantile. Nous voulons mettre en parallèle le cours intégral donné à l'éducatrice et le cours qu'elle devra donner à la population (éducation sanitaire). Un sujet de puériculture ou autre est donné; la semaine suivante, les élèves devront présenter leur devoir qui n'aura pas consisté à étudier par coeur, mais à préparer par petits groupes de trois, un cours d'éducation sanitaire se rapportant à ce sujet en tenant compte des bases indispensables données au cours, des coutumes locales et des besoins. Chacune a un classeur; d'un côté, le cours normal avec schéma à l'appui si nécessaire; de l'autre côté le cours d'éducation sanitaire avec schéma pouvant être compris par la population.

Le jeudi après-midi : cours de couture et de coupe avec également un cahier contenant les explications des modèles ou un échantillon pour permettre d'apprendre aux autres. Tous les après-midi, une heure de formation générale.

La pratique comporte les différents stages : entretien de maison, cuisine, pansements, nutrition infantile, soins aux malades, service des injections et médicaments. Chaque fille est reponsable de son service. Chaque matin, 3 cours d'éducation sanitaire sont donnés par l'une d'elles, à tour de rôle, sur le sujet travaillé pendant la semaine.

Edith Oberson
Foyer de charité
Aledjo par Bafilo / Togo

... Actuellement le programme de développement communautaire prend de plus en plus d'ampleur puisqu'aujourd'hui ce sont plus de cinquante communautés qui veulent s'y engager. Parmi celles-ci, environ trente se sont constituées en groupements communautaires et entreprennent un des domaines qui les préoccupe le plus, soit école, route, agriculture, élevage, capital communautaire etc... Durant ces quelques mois, plusieurs séminaires ont permis aux leaders de recevoir des données sur l'agriculture, ou à des jeunes choisis par les communautés de recevoir une formation comme moniteur (trice) pour les centres populaires ou comme aide-vétérinaire. Un programme de promotion féminine a également débuté par des cours de formation chaque samedi pour les jeunes filles intéressées et désignées par leur communauté. Durant les vacances de Pâques, nous avons organisé pour les représentants des groupements communautaires, c'est-à-dire environ 35 leaders, un voyage de visite, contact à Port au Prince et environs. Ceci avait comme but un échange d'idées avec d'autres groupements communautaires plus avancés et des visites de différents endroits ayant un rapport étroit avec le développement du pays. Cela a été un succès et les leaders sont revenus "gonflés" à bloc.

Sur le plan médical, nous effectuons une première phase qui est l'amélioration du travail curatif et préventif. La deuxième étape sera orientée principalement sur l'organisation du travail éducatif, médico-social en milieu rural. La première étape est pratiquement en route, reste la deuxième qui est plus ardue et exigente. Ceci comprend le travail avec environ 14 matrones (sages-femmes) et la formation d'animatrices pour les groupements communautaires. Après ces quelques informations rapides on peut et doit se poser la question : qu'est-ce qui se passe effectivement ? Y a-t-il un changement notoire pour le paysan de la Valdrogue, zone de travail du projet ? En premier lieu, nous pouvons constater que le travail de conscientisation auprès des communautés à produit un réveil populaire spectaculaire mais qui mettra encore du temps pour changer la mentalité en profondeur. Le jeu de la démocratie ne s'apprend pas en quelques mois. Les tensions au sein des groupements existent et il nous est souvent difficile de changer l'image ... l'exploitation de l'homme par l'homme. Mais malgré ces difficultés internes, plusieurs groupements ont pris leur destinée en main et souvent d'une façon surprenante. Citons par exemple une communauté très isolée qui par ses propres moyens a réalisé plusieurs kilomètres de route en montagne avec machettes et pics en bois. Signe visible qu'une communauté peut sortir de ce cercle vicieux si la motivation est réalisée !

...

Richard et Marie-Claude Challandes
Jérémie / Haïti

NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOUVELLES - NOU

... Au point de vue de la formation, je suis très content. Je donne des cours théoriques deux fois deux heures par semaine. J'essaie de faire de la "pédagogie institutionnelle"; c'est très positif. Les apprentis ne prennent aucune note; à la fin de la leçon je leur pose des questions pour résumer la leçon et pour voir s'ils ont compris. Au cours suivant, je leur donne une feuille polycopiée en résumé, feuille qu'ils mettent dans leurs classeurs. Ils se donnent vraiment de la peine et c'est formidable.

... Nous avons beaucoup de problèmes de pétrole, gazoil et benzine. On dit que dans quatre ou cinq jours il n'y aura plus d'électricité et plus d'eau (les pompes marchent au gazoil). Et le dernier avion partira samedi; après .. Cela vient du fait de l'embargo pétrolier et forcément c'est retombé sur les pays du tiers-monde ...

Pierre et Thérèse Queloz
Mission catholique, Sarh / Tchad

... Cinq jeunes ouvriers sont en passe de devenir spécialistes imprimeurs machinistes. Je laisse maintenant le soin à deux Togolais de former théoriquement et pratiquement les vingt apprentis de l'imprimerie. Je veille maintenant à ce que la formation soit bien assurée. Les cinq imprimeurs machinistes, à mon départ, seront qualifiés et l'un d'eux sera responsable des futurs machinistes. Quant à la gérance de l'imprimerie, je la laisse peu à peu aux soins de mon homologue.

Olivier Favre, Ecole professionnelle St Joseph
Lomé / Togo.

****
****

PROPOS DE TRIBUNAL ...

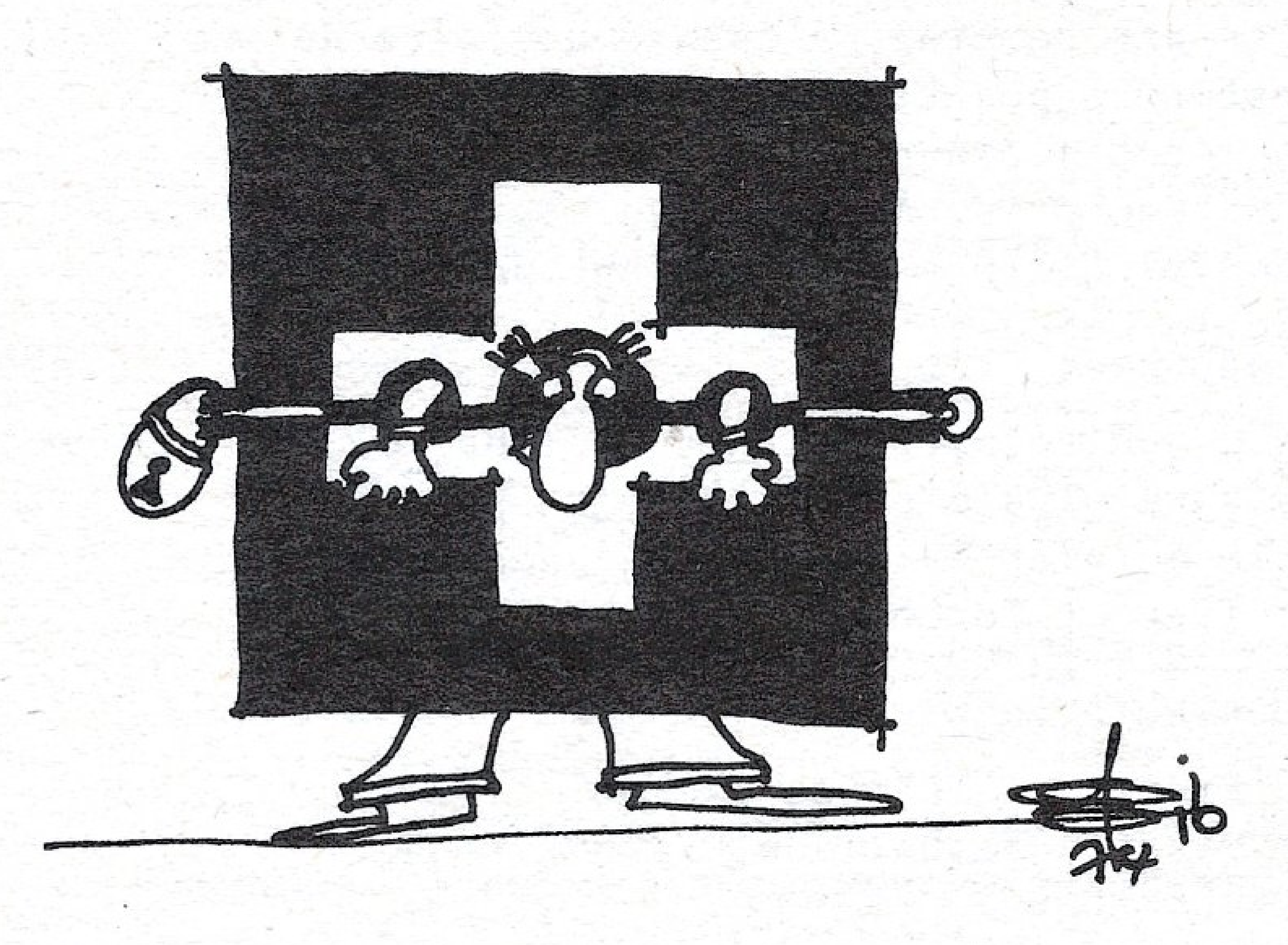
CONSOEURS : *C'est une fille des champs, comme la plupart d'entre vous, messieurs les jurés ...*

NUANCE : *Et maintenant, ce n'est plus le juge qui vous interroge, c'est l'honnête homme.*

MAUVAIS SUJET : *L'accusé a mené une vie de bâton de chaise dont le dossier est entre vos mains.*

PRESENTEZ LETTRE ! : *Un bateau ne fait pas un pas sur un canal sans avoir en main sa lettre de voiture ...*

Tiré de: La foire aux cancres. Jean-Charles



Le droit de rêver

Extraits d'un règlement de baraque réservée aux saisonniers à Genève

« 1. Le locataire des pavillons a la possibilité de se nourrir à la cantine à des conditions très abordables. Par contre, il est formellement interdit de cuisiner dans les pavillons.

» 3. Sont absolument interdits les cris, les chants, les bruits qui pourraient, quelle que soit l'heure, incommoder les autres.

» 5. Ne sont pas admises les visites dans les chambres de personnes étrangères à la maison. Des visiteurs éventuels seront reçus dans la salle de séjour.

» 6. A partir de 21 h. 30, le silence dans les chambres est de rigueur. Celui qui n'est pas encore rentré à cette heure est prié de ne pas faire de bruit en rentrant.

» 12. L'utilisation de la radio est interdite aux personnes n'ayant pas réglé l'abonnement.

» 13. Il est strictement interdit de manger dans les pavillons ou les chambres.

Celui qui transgresse ce règlement est renvoyé immédiatement.

» 14. Il est interdit aux coiffeurs de couper les cheveux dans les pavillons.

» 15. La direction se réserve le droit de renvoyer immédiatement de la maison ceux qui, par leur conduite ou par une infraction au règlement ou pour d'autres raisons sont jugés indésirables. »

Et rêver à la Déclaration universelle des droits de l'homme, à voix basse bien entendu, on peut ?

'Domaine Public' 6.6.74

Sommaire:

J.A.
1000 LAUSANNE 9

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.